

# Bombe de peinture

Michel Majerus chez Nosbaum et Reding à Luxembourg

Les rétrospectives (au Mudam en 2006) et le succès en galerie n'y changeront rien. L'œuvre de l'artiste luxembourgeois ne s'assagira pas avec le temps.

ETIENNE AVIVA

Toujours le même choc de lire ses titres tapageurs et de constater une mainmise sans complexes sur les univers picturaux les plus différents. Leur auteur passant sans aucune distinction du logo d'une poudre à lessiver aux figures abstraites d'un Gerhard Richter. Michel Majerus marche dans les pas du pop-art, quitte à le devancer d'une peinture lorsqu'en 1998 il brouille la distinction entre peinture et publicité avec sa gigantesque réplique d'une chaussure de sport, placée derrière le comptoir à pop-corn d'un cinéma luxembourgeois (à redécouvrir dans l'espace côté corniche).

## IMAGES DÉMOCRATIQUES

Car là où les suiveurs de Warhol érigent des cannettes de soupe en objets à décorer les dessus de cheminée, Michel Majerus ne laisse pas indemne l'espace qu'il investit. Montages, bricolage entre plusieurs techniques - bombe de peinture, sérigraphie ou reproduction numérique - ses images échafaudent une langue puissamment vernaculaire. Et si elle nous parle, c'est parce qu'elle recourt à ce que nous connaissons tous: les médias de masse. Avec leur façon d'affoler l'effusion d'images de tous bords, c'est eux qui ont permis au plasticien de surmonter l'impasse où l'on



Photo: Jens Ziehe, Berlin, 2006

Michel Majerus, «Liebt Euch I», 1999, Lack und Computerprint auf Aluminium, 280 x 300 cm, Courtesy Galerie Nosbaum & Reding, Lux., Nachlass Michel Majerus, courtesy neugerriemschneider, Berlin 1999

pensait avoir garé la peinture. Michel Majerus disparaît prématurément dans un accident d'avion en 2002. Juste avant,

l'image et son usage se sont démocratisés. L'ouverture d'Internet et le caractère abordable des technologies

digitales ont investi d'un pouvoir nouveau le quidam qui sait s'en servir. C'est l'époque des hackers, pirates informatiques qui, comme le Berlinoise Boris F., alias Tron, font trembler les sociétés du net. En donnant à Tron le rôle titre d'une série de collages muraux, Majerus affirme sa parenté avec lui. Outre son recours aux techniques de reproduction les plus diverses, il fournit une peinture largement informée par les pratiques de la génération techno. Elle conserve certes un engagement ouvert avec la peinture moderne des cinquante dernières années, mais elle en requalifie les petites habitudes: l'influence se transforme en piratage, la citation en «sampling», le collage en montage et séquençage. Les platines de la table de mixage remplacent la palette du peintre et, surtout, elles nous rappellent la trop insidieuse et persistante distinction entre les arts mineurs et majeurs. Distinction qu'efface la contribution de Majerus à la campagne publicitaire d'une chaîne de musique, pour laquelle il réquisitionne les techniques des affichistes, du hard-edge et des faiseurs de slogans. Le tout en faveur d'une vision jubilatoire et ludique. Michel Majerus n'est pas un être habité par la peinture. Il n'a pas la prétention d'en revisiter la tradition mais la squatte avec pertinence par le biais de ce que lui offrent les modes de diffusion modernes. Ce qui fait de son œuvre l'une des plus accessibles et complexes d'aujourd'hui.

\*Michel Majerus, «Yet sometimes what is read successfully, stops us with its meaning» - jusqu'au 15 novembre - Nosbaum & Reding art contemporain - 4 rue Wiltheim - Luxembourg - tél.: 26.19.05.55

## 35 ans de théâtre

Le Théâtre du Centaure fête ses 35 ans. Flash-back sur cette passionnante aventure et gros plan sur la nouvelle saison.

KARINE SITARZ

L'aventure a démarré avec «la petite troupe fondée par Philippe Noesen dans les années 1970», rappelle Marja-Leena Junker en évoquant les «membres de la première équipe toujours présents» et les «nouveaux talents dont certains volent aujourd'hui de leurs propres ailes». 35 ans, pas tous les jours faciles pour un petit théâtre mais qui ont permis à «plein de talents de s'épanouir».

La saison 2008-09 révélera d'ailleurs de nouveaux «dirActors». Au printemps, Myriam Muller et Jules Werner signeront leur première mise en scène en s'attaquant à *Angels in America* de Tony Kushner, pièce fleuve et spectacle phare de la saison, coproduit avec le Grand Théâtre. Un événement théâtral en deux parties (4 heures) avec 9 comédiens et quelque 30 personnages qui parle de la religion, du sida, de l'homosexualité, de la société américaine...

## HUIS CLOS

Un peu plus tôt, en février, Sophie Langevin s'aventurera pour sa deuxième mise en scène dans un huis clos avec *Je ne suis jamais allé à Bagdad* de l'auteur portugais Abel Neves. Une pièce qui s'inscrit dans le cadre des «écritures théâtrales d'aujourd'hui et d'ailleurs» proposées avec la Kufa et consacrées en 2009 au Portugal. A côté des créations, des reprises: de retour d'Avignon, la comédie féroce *Je suis Adolf Eichmann* de Jari Juutinen (en novembre) et, après une résidence à l'île de Ré, *L'échange* de Paul Claudel (en juin)...

En attendant... «la Grande Région vient ici chez nous», nous confie la directrice artistique. Avec notamment L'Escabelle-Cie théâtrale lorraine qui présentera le 3 décembre *Poupée, anale nationale*, cabaret rock d'après le roman d'Alina Reyes. Un «spectacle très fort contre le fascisme», «spectacle-choc» (M.-L. J.), radical et sans complaisance. Dans un autre registre, le Centaure coproduira *A trois* de Barry Hall avec la Cie Les Crieurs de Nuit (en mars). Et, ce week-end, Jacques Brucher, seul sur scène, proposera *Tonto, une dernière fois!*, (le 25/10 à 20.00h et le 26/10 à 18.30h) dernier épisode de sa saga familiale. «Un spectacle très drôle, très humain» (M.-L. J.) qui annonce déjà *Les dimanches de farine*, première aventure théâtrale de Serge Basso de March, mise en scène par Marja-Leena Junker (en décembre).

\* Réserv. tél.: 22.28.28

## La deuxième édition du festival Primeurs

Festival d'écriture dramatique contemporaine et francophone du 23 au 26 octobre à Sarrebruck

Primeurs demeure l'enfant de ses quatre tuteurs - le Saarländisches Staatstheater, SR 2 KulturRadio, Le Carreau, scène nationale de Forbach et de l'est mosellan et l'Institut français de Sarrebruck -, mais un an après sa naissance, il se renouvelle déjà.

DOMINIQUE VAN DE KERCKHOVE

Ses nouveautés? Il ne s'agit plus seulement de textes français mais aussi francophones. Des auteurs de culture africaine, canadienne, libanaise transmettent leur point de vue particulier et élargissent notre vision du monde. Cette ouverture sera l'occasion d'une table ronde sur le sujet:

*La francophonie. Une entité culturelle à part entière ou un mythe?* (le 26 octobre à 11.00h). Elle sera suivie pour la première fois de la remise du prix du meilleur auteur, prix décerné par un jury de spectateurs (cinq en tout), tous bilingues, amateurs de théâtre, hommes et femmes, de nationalités différentes et de tous horizons professionnels.

## ACQUIS ET PARTICULARITÉ

Ses acquis? Il présente six textes d'auteurs dramatiques francophones traduits en allemand sous des formes diverses. Lecture scénique pour *Küste/Littoral* de Wajdi Mouawad (travail de deuil d'un fils sous forme de voyage onirique. Dix à quinze personnages apparaissent. Les comédiens en joueront plusieurs à la fois), *Occupations* de David Lescot, seul texte en français (vendredi 24) et *Die Aleppo-*

*Beule* de Gustave Akakpo, dans une mise en scène de Leyla-Claire Rabih, elle-même multiculturelle (samedi 25, l'auteur sera présent). Le Carreau, producteur de la pièce à Sarrebruck, la présente en langue originale sous le titre *Habbat Alep* les 18 et 19 novembre à Sarreguemines; mise en espace pour *Kiwi* de Daniel Danis et *Porc-Épic* de David Paquet (tous deux le samedi 25), et pièce radiophonique en direct avec bruitage pour *Les serpents* de Marie NDiaye qui décrit le combat de trois femmes pour un pouvoir invisible mais puissant.

La mise en onde est de Marguerite Gateau de *France Culture*. La radio sarroise SR 2 Kultur en assume la production et la diffusion. Elle en fera un CD inscrit dans la série «Dramatik».

Sa particularité? Des gens de théâtre allemands et français se retrouvent régulièrement au long d'une année pour lire

ensemble des textes qu'ils retiennent ou rejettent. Pendant la semaine précédant le festival, le Théâtre sarrois suspend ses propres répétitions pour travailler exclusivement sur les textes français traduits, proposés, entre autres, par Le Carreau, scène nationale française qui n'a pas de troupe. Des comédiens venant d'une autre culture acceptent de remettre plus ou moins en question leur tradition théâtrale, leurs acquis culturels pour s'enrichir. Des auteurs francophones acceptent l'aventure d'être traduits en allemand, langue loin de leurs traditions.

Il y a donc tout un travail d'approche, de compréhension intime, de dépassement des cultures à partager avec le public invité à discuter après les «représentations» qui ont toutes lieu à la Alte Feuerwache de Sarrebruck. Y compris la fête de clôture animée par Valium Valse, groupe de Mulhouse.